

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

**Poèmes**

Marc Alary

Volume 13, numéro 6 (78), 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30704ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Alary, M. (1971). Poèmes. *Liberté*, 13(6), 36–41.

# Poèmes de Marc Alary

## M A T I N

Voici que les reflets vivants  
témoignent leurs brutalités aériennes  
qu'ils entrent las dans le jour  
porteurs violents de leurs jambes étrangères  
l'écume lentement polie de leur visage  
séquestre le sang du monde  
fissure l'oeil lugubre  
replié dans le matin des villes.

Ils s'ajournent déjà  
sans s'être incités aux granits essentiels.

## BY NOW

By now

A hundred more

A hundred more times et je pars

à la calcification des ultra-colors des salons

ô télévision

La prudence se perd fauve au milieu

des fractures de bonheur — beau méli-mélo blanc de chair

je te galvanise dans les fracas de nos corps

et j'apprivoise le temps qui s'y coule

au dernier souffle

je brise le rythme infernal et suave

des attroupements de beaux bestiaux humains

se pénétrant de la fièvre des horizons bleus volubiles.

Je parle avec des mots immenses

de ce qu'on a vu au fond de toi

belle

j'en dis la saveur et la texture

out of my head

out of this world

ma pluie se gèle en images vertes de miel

où j'arborise l'univers clos de ton désir

et pour qui sait y voir

j'y déverse le pays qui m'étreint

je t'aime

by now

petite sauvage

douce repose donc en riant des

clôtures futiles de l'amour.

## LA FLÈCHE D'HORIZON

Des flèches  
un ange s'étend arque l'oeil  
défait mon visage vrai

des flèches d'horizon s'étaient :  
de gauche à droite empenne l'oeil  
qui descend du corps  
tout l'oeil descend du corps

L'enfance de Mireille trouve ce mot  
inconnu qu'elle loge dans le plus tendre de l'oeil  
défait mon visage vrai  
inconnu qui se loge dans le plus mou de l'oeil

Mon visage revit entre ma bouche le cri des deux  
revit clos comme un acteur prodigieux  
revit clos comme un danseur prodigieux  
l'aventure offerte en flèches  
d'un voyage plus blanc que la foule  
des bois blancs cloués de bleu



## J'ATTENDS LE QUATRIÈME

Bleus bleus  
 entre nous les requins sont bleus  
 comme l'eau qui dort  
 l'eau qui rit  
 qui rit  
 avec du temps  
 du temps qu'on paie  
 qu'on paie si cher  
 avec du temps qu'on paie si cher  
 j'ouvrirai les quatre horizons  
     roses de la fonction cosmos :  
     un enfer bleu dans la femme  
   dans cette femme  
 plus loin plus loin encore  
                           que tu ne l'aurais imaginé  
 une tranquillité rose de quatre sourires :  
     le premier fut de femme  
     rouge rouge d'apparence  
     le second fut étrange de femme  
     fugitif étendu dans ses spirales flottantes  
     le troisième fut immobile  
     dans la foule qui s'ennuie  
 j'attends  
 j'attends  
     percé d'aiguilles mouillé de toi  
     déchaîné  
 ou bien même l'envers de cet autre sourire  
 qui partira de la matière  
 dans un filet d'algues tranchantes  
 aussi tranchantes que des branches d'arbres  
     figeant l'envers du ciel

aussi aigues que la morsure du gel  
dans ce roc de tes hanches si sensibles  
si sensibles aux rêves qu'enfant tu rêvais  
aux arbres qu'enfant tu naviguais  
étrange étoile perdue dans la nuit d'hiver  
aux couleurs blanches qu'enfant tu aimais . . .

MARC ALARY